

Publié le 15 juin 2010 à 05h00 | Mis à jour le 15 juin 2010 à 10h02

## Malkovich incarne un tueur émouvant et terrifiant



En quelques secondes, Malkovich, d'un simple regard, d'une posture ou d'un geste, fait passer Unterweger de la vulnérabilité à la cruauté, de la drôlerie à la dureté, du charme au mépris.  
Le Soleil, Erick Labbé



[Valérie Lesage](#)

Le Soleil

(Québec) C'est un privilège de se retrouver devant un acteur du calibre de John Malkovich et c'est fascinant de parvenir à oublier qu'on est devant Malkovich... Lundi soir, à la salle Albert-Rousseau, où l'acteur américain présentait *The Infernal Comedy : Confessions of a Serial Killer*, à l'occasion du Grand Rire, l'acteur américain est devenu sous nos yeux le charmant, divertissant, émouvant et terrifiant Jack Unterweger.

Dans la peau du tueur en série autrichien, Malkovich-Unterweger a adressé quelques mots en français au public, se disant heureux d'être à la Salle Albert-Rousseau, même si ce n'est pas le Colisée Pepsi!

Le spectacle théâtral et musical, qui faisait ses premiers pas en sol nord-américain après une tournée européenne, met en scène le fantôme d'Unterweger

puisqu'il raconte sa vie après s'être pendu dans la prison où il était détenu pour les meurtres d'une douzaine de prostituées. D'entrée de jeu, le tueur indique que la vérité est un concept qui lui est étranger. Tout ce qui suit, donc, n'est peut-être que mensonge... Mais on ne peut s'empêcher, souvent, de penser qu'on touche l'âme du personnage, et donc sa vérité. Entre deux spectaculaires volte-face qui sèment les doutes.

En quelques secondes, et sans jamais surjouer, Malkovich, d'un simple regard, d'une posture ou d'un geste, fait passer Unterweger de la vulnérabilité à la cruauté, de la drôlerie à la dureté, du charme au mépris. Sauf pour l'accent autrichien qui s'atténuait parfois, c'est fabuleux, vraiment. L'acteur marche comme un funambule sur le fil tenu qui, dans ce texte, sépare le tragique du comique. Mais c'est à se demander si le public a bien pu le suivre ou s'il était dans les bonnes dispositions (s'attendait-il à une comédie légère?) car il est arrivé quelques fois, malheureusement, que des moments très forts, très dramatiques, aient provoqué des rires... Par exemple, quand Unterweger s'approche de la soprano qui joue sa mère et qu'il pose sa tête sur son ventre et sa main sur son coeur. Cette scène disait tout l'amour qui a manqué à cet homme détraqué... Cette scène disait comment le manque a appelé la colère assassine. Alors comment rire là où les larmes étaient invitées?

Les surtitres étaient quelquefois en avance sur la parole de l'acteur, ce qui a aussi provoqué des rires aux mauvais moments en début de représentation. (Cela dit, John Malkovich et son équipe ont dit à l'équipe du Grand Rire avoir été enchantés par l'accueil reçu du public.)

Autrement, si l'idée d'amener des airs d'opéra pour donner une voix aux victimes était bonne, et même si les deux sopranos étaient magnifiques, à la fois comme actrices et cantatrices, il m'a semblé que le chant prenait un peu trop d'espace dans l'ensemble. La portion théâtrale et son personnage troublant, il me semble, était plus captivante.

Néanmoins, si l'objectif était de provoquer un certain malaise, il est atteint. Qui peut dire, à la fin, s'il n'aurait pas lui aussi succombé à la tentation de croire à la rédemption de Jack Unterweger, l'homme qui a commis 12 meurtres après avoir obtenu un pardon pour son premier assassinat? Qui peut ne pas se sentir mal à l'aise d'avoir ri avec lui quand, plus tard, il entend Unterweger dire son absence de remords et dire sa fierté d'être devenu quelqu'un le jour où il a tué?

**La recette du chef**

L'équipe du Grand Rire a organisé un tour guidé de la ville de Québec lundi matin pour John Malkovich et dimanche soir, l'acteur a soupé au Il Teatro.

Épaté par la saveur des moules, il est reparti avec la recette du chef, que l'organisation du Grand Rire a demandée pour lui. On nous dit aussi que John Malkovich a marché dans le Vieux-Québec et qu'il a trouvé l'endroit formidable.

---

© 2000-2010 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.